

LEGISLATIVES 1973
136m

Avant la réunion des Dix

**Les Neuf européens
cherchent
une solution commune
à la crise monétaire**

LIRE PAGE 4

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry 5, rue des Italiens, Paris-IX^e Directeur : Jacques Fauvet

0,80 F

Algérie, 0,80 DA; Maroc, 0,80 dir.; Tunisie, 80 m.;
Allemagne, 0,80 DM; Autriche, 6 sch.; Belgique,
7 fr.; Canada, 40 c. cts; Danemark, 2,25 kr.;
Espagne, 12 pes.; Grande-Bretagne, 10 p.; Grèce,
12 dr.; Iran, 35 ris; Italie, 150 l.; Liban, 100 p.;
Luxembourg, 7 fr.; Norvège, 2 kr.; Pays-Bas,
0,75 fl.; Portugal, 8 esc.; Suède, 1,50 kr.; Suisse,
0,70 fr.; U.S.A., 55 cts; Yougoslavie, 6 din.

Tarif des abonnements page 35

C.C.P. PARIS N° 4207-23

TELEXPARTIS N° 65572

Ad. télégr.: JOURMONDE-PARIS

Tél.: PRO. (770) 91-29

LE PREMIER TOUR DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Les réformateurs seront souvent les arbitres entre la gauche qui progresse et la majorité qui résiste

- L'avance du parti socialiste est sensible dans tout le pays
- L'U.D.R. et ses alliés, malgré leur recul, gardent de fortes positions

Le premier tour des élections législatives, qui a eu lieu dimanche 4 mars dans les 473 circonscriptions de la métropole et les 17 circonscriptions d'outre-mer, a amené l'élection d'un moins grand nombre de députés que précédemment. On compte 9 élus au total, alors qu'en 1967 et en 1968 ce nombre, pour la seule métropole, s'élevait à 72 et 144. Ces élus se répartissent ainsi : 27 U.D.R., 13 républicains indépendants, 8 communistes, 6 C.D.P., 4 divers majorité et 1 socialiste.

Il n'y a guère que le nombre des abstentions qui demeure stable. Mais à tous les autres égards on enregistre d'importantes mutations.

Si la majorité résiste, elle n'en est pas moins atteinte par rapport non seulement, comme on s'y attendait, à 1968 mais à 1967. Le P.C. se maintient à un niveau intermédiaire entre celui de 1967 et celui de 1968 mais enregistre néanmoins un tassement de son audience dans certains de ses fiefs les plus solides et notamment la région parisienne.

La grande inconnue pour le scrutin de ballottage du 11 mars est l'attitude de l'électorat centriste qui, dans de très nombreuses circonscriptions, peut jouer un rôle d'arbitre entre la majorité et l'opposition, bien que le Mouvement réfor-

mateur ne puisse pas faire état d'une réelle progression.

L'un des phénomènes les plus importants réside dans l'incontestable percée du parti socialiste. Percée qui revêt un caractère national.

À l'étranger, les milieux gouvernementaux s'abstiennent de toute réaction officielle. Quant à la presse, ses premiers commentaires, tout en restant généralement assez prudents dans l'attente du deuxième tour de scrutin, font ressortir dans l'ensemble la baisse du parti gaulliste, la poussée de la gauche et la bonne position des réfor-

mateurs. La « Frankfurter Allgemeine » estime, pour sa part, que « le gaullisme touche à sa fin » et qu'« il ne survivra pas à cette crise ». Parlant, elle aussi, d'une « crise du pouvoir », la « Stampa » affirme, quant à elle, que les résultats de dimanche « ouvrent une période d'instabilité sans précédent sous la V^e République ». En revanche, en Grande-Bretagne, le « Daily Telegraph », assure que « la majorité sortante, bien que très affaiblie, battra la coalition socialo-communiste » dimanche prochain. Radio-Moscou s'est, pour le moment, contenté de relever la participation « peu commune » des électeurs français au scrutin.

L'évolution des voix obtenues par les partis depuis six ans

4 MARS 1973			23 JUIN 1968			5 MARS 1967		
Inscrits	29 723 551		Inscrits	28 181 848		Inscrits	28 300 936	
Abstentions	5 578 585 (18,76 %)		Abstentions	5 649 441 (20,04 %)		Abstentions	5 398 712 (19,07 %)	
Votants	24 144 966 (81,23 %)		Votants	22 532 407 (79,95 %)		Votants	22 902 224 (80,92 %)	
Blancs ou nuls	533 993 (2,21 %)		Blancs ou nuls	385 192 (1,36 %)		Blancs ou nuls	512 710 (1,81 %)	
Suffrages exprimés	23 605 973 (79,41 %)		Suffrages exprimés	22 147 215 (78,58 %)		Suffrages exprimés	22 389 514 (79,11 %)	
PARTIS	VOIX	%	PARTIS	VOIX	%	PARTIS	VOIX	%
Parti communiste	5 026 417	21,29	Parti communiste	4 434 832	20,02	Parti communiste	5 039 032	22,51
P.S.U. et extrême gauche	776 717	3,29	P.S.U. et extrême gauche	873 581	3,95	Extrême gauche, dont P.S.U.	495 412	2,21
U.G.S.D. (*)	4 523 399	19,16	Fédération de la gauche	3 660 250	16,53	Fédération de la gauche	4 224 110	18,96
Divers gauche	649 855	2,75	Divers gauche	163 482	0,74	Divers gauche	319 651	1,42
Réformateurs	2 965 947	12,58	Centre Progrès et Démocratie moderne ..	2 238 843	10,34	Centre démocrate	2 829 998	12,64
U.R.P. (**)	8 224 193	35,54	U.D.R.	9 687 132	43,55	V République	8 448 982	37,73
Divers majorité	779 259	3,30	Rép. indép. non U.D.R. et mod.	917 758	4,14	Divers modérés	821 097	3,66
Divers droite	660 186	2,79	Extrême droite	28 736	0,13	Extrême droite	191 232	0,85
			Technique et Démocratie	77 360	0,35			
			Mouvement pour la réforme	33 835	0,15			

(*) Selon le ministère de l'intérieur, les voix se répartissent de la façon suivante : P.S., 4 184 147 (17,72 %) ; Rad. gauche, 339 252 (1,43 %).

(**) Selon le ministère de l'intérieur, les voix se répartissent de la façon suivante : U.D.R., 5 666 469 (24 %) ; Rép. ind., 1 656 588 (7,01 %) ; C.D.P., 901 136 (3,81 %).

Des mutations qui affectent toutes les formations

Par RAYMOND BARRILLON

Innombrables sont assurément les Français qui attendaient, dans l'espoir ou la crainte selon les cas, ce que l'on leur avait annoncé à grand renfort de sondages depuis des mois : sinon un véritable choc entre « deux sociétés », du moins un changement considérable, une redistribution complète des cartes du jeu politique.

Rien de tel ne s'est produit le 4 mars 1973 de l'est à l'ouest et du Nord au sud d'une vieille France qui, dans les moments de pire exaspération ou de plus grande impatience, sait toujours se montrer capable de se ressaisir, c'est-à-dire de se montrer conservatrice. Pourtant, trop de changements se sont produits pour que l'on puisse imaginer que les dirigeants de la V^e République ne se sentent pas peu ou

prou, condamnés à donner un coup de barre pour répondre à un coup de semonce. En dehors d'une permanence du pourcentage des abstentionnistes (un peu de 20 % au regard de 19,07 % en mars 1967 et de 20,04 % en juin 1968) les mutations sont à ce point importantes qu'il n'y a guère de formation politique qui apparaisse aujourd'hui absolument identique à ce qu'elle était hier.

La majorité, qui ne pouvait pas faire beaucoup plus ni beaucoup mieux que résister, y est plus aisément parvenue qu'on aurait pu le croire, compte tenu de son indéniable usure et de son manque d'imagination. Elle ne trouve certes pas ses pourcen-

tages antérieurs puisque les forces conjuguées qui composaient l'Union des républicains de progrès n'obtiennent qu'aux alentours de 35 % des suffrages exprimés au lieu de 43,65 % à l'U.D.R. en 1968 et 37,73 % à la « V^e République » en 1967 ; mais il serait excessif de parler d'une déroute d'un bloc qui a obtenu plus de 40 % des suffrages exprimés dans trente-huit départements et qui conserve des positions particulièrement solides dans le Cantal (55,23 %), la Haute-Loire (57,33 %), la Mayenne (51,91 %), la Vendée (56,03 %), c'est-à-dire, on l'a compris à cette simple énumération, dans les secteurs les plus conservateurs.

Treize ministres « réélus » seulement sur trente au premier tour, le ballottage que subissent des hommes comme MM. Boulin, Chaban - Delmas, en Gironde ;

Un reflux et un sursis

Par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Pleven, dans les Côtes-du-Nord ; Schumann, dans le Nord ; Fontanet, en Savoie, Duhamel, dans le Jura, voilà quelques faits qui interdisent à la majorité sortante de triompher.

Bien d'autres constatations entrent en ligne de compte, qui vont dans le même sens : de nombreux fiefs traditionnels, comme ceux de l'Est et de l'Ouest, sont sinon compromis du moins entamés plus ou moins sérieusement, et l'on décompte 98 sortants en ballottage qui, en 1968, avaient enlevé la décision au premier tour : 17 républicains indépendants, 3 C.D.P., 1 ex.-U.D.R. et 76 U.D.R., le quatre-vingt-dix-huitième étant un communiste, M. Gosnat.

(Lire la suite page 23, 4^e col.)

Nous voilà donc ramenés six ans en arrière. Demain, l'Assemblée nationale risque fort de ressembler à celle qui sortit des élections de mars 1967 : deux armées de force presque égale, et entre elles, un petit bataillon.

C'est sur ce petit bataillon que se concentrent maintenant les feux croisés es deux camps, et pour un temps toute l'attention. Non que les réformateurs aient vraiment réussi leur percée. Mais aujourd'hui et jusqu'au second tour, surtout jusqu'à la clôture, mardi à minuit, des déclarations de candidatures en vue des ballottages, tout sera tenté pour qu'ils inclinent à

gauche, tout sera fait pour qu'ils penchent à droite.

C'était merveille d'entendre sur les ondes, tout au long de la nuit du dépouillement, M. Defferre et M. Peyrefitte, M. Mitterrand et M. Giscard d'Estaing, M. Estier et M. Chirac faire assaut d'amabilité, rivaliser de séduction, insister jusqu'à l'indiscrétion auprès de M. Lecanuet, qui parlait beaucoup sans se livrer jamais, de M. Servan-Schreier, dont les silences étaient plus remarquables que les propos, et même de M. Abeilin, qui s'esquiva de son mieux.

(Lire la suite page 23, 1^{re} col.)

PREMIERS RÉSULTATS DU SCRUTIN AU CHILI

L'Unité populaire de M. Allende améliore nettement sa représentation

De notre correspondant

Santiago-du-Chili. — « C'est un triomphe pour l'Unité populaire. » Dès l'annonce des premiers résultats du dimanche 4 mars, les partisans de la gauche ont commencé à pavoiser et à descendre dans la rue. En dépit des difficultés économiques, de l'inflation et du marché noir, en dépit de l'intense propagande des partis d'opposition appelant à donner à ces élections parlementaires le caractère dramatique d'un référendum décisif, l'Unité populaire a réussi à réunir autour de ses candidats plus de 40 % des suffrages.

Elle augmente donc sensiblement le nombre de ses députés et de ses sénateurs et met, désormais, M. Allende à l'abri d'une destitution constitutionnelle jusqu'à la fin de son mandat en 1976.

Aux environs de minuit (heure locale), alors que la moitié des résultats seulement étaient connus, le président chilien s'est adressé au pays pour souligner le caractère « propre et démocratique » des élections du

lement 29 % à celles de mars 1969. Les journaux de gauche avaient souligné ces jours derniers que tout chiffre dépassant 36 %, qui ont donné la victoire à M. Allende en 1970, marquerait une course ascendante pour l'Unité populaire.

Mais, en obtenant près de 60 % des voix, les partis du bloc d'opposition (Confédération démocratique) confirment néanmoins qu'ils représentent, s'ils restent unis, une force considérable avec laquelle M. Allende devra compter à chaque instant. Est-ce à dire que le gouvernement d'unité populaire va « rectifier ses erreurs », comme l'exigent ses adversaires ? Rien n'est moins sûr. Devant les correspondants étrangers M. Allende a rappelé un mot de M. Frei qui disait qu'il ne modifierait pas son programme « même pour un million de voix ». « Eh bien ! moi, je ne modifierai pas mon programme, même pour une seule voix. »

PIERRE KALFON.

(Lire la suite page 27, 3^e col.)

PPOLITIQUE

<p>EDMUND JAUMONT DANIEL LENÈGRE MICHEL ROCARD</p> <p>Le marché commun contre l'Europe</p> <p>Vol. simple 6 F</p>	<p>Edgar Faure</p> <p>Pour un nouveau contrat social</p>  <p>Vol. simple 6 F</p>	<p>FRANÇOIS BORELLA</p> <p>Les partis politiques dans la France d'aujourd'hui</p>  <p>Vol. double 7,50 F</p>
<p>MICHEL ROCARD</p> <p>B. JAUMONT D. LENÈGRE</p> <p>Le Marché commun contre l'Europe</p> <p>Vol. simple 6 F</p>	<p>EDGAR FAURE</p> <p>Pour un nouveau contrat social</p> <p>Vol. simple 6 F</p>	<p>FRANÇOIS BORELLA</p> <p>Les partis politiques dans la France d'aujourd'hui</p> <p>Vol. double 7,50 F</p>



COLLECTION DE POCHE POLITIQUE
DIRIGÉE PAR JACQUES JULLIARD

AU JOUR LE JOUR

VENTS ET MARÉES

Bien sûr, ce n'est pas un raz de marée dévastant tout sur son passage. C'est tout de même un mascaret qui remue les vases et fait grouiller les poissons. Il faut y voir le reflux inévitable et attendu de la vague soulevée il y a cinq ans par les ouragans de 1968.

Mais une vague ne fait pas l'océan. Le flux et le reflux ont plus de patience, et les mouvements de la houle n'empêchent pas la marée de monter inexorablement. En tout cas, les eaux resteront agitées jusqu'à dimanche prochain. Ce sera une déception pour ceux qui ne voulaient pas de vagues, mais c'est le temps idéal pour les pêcheurs en eau trouble.

ROBERT ESCARPIT.